FRANCIS JAMMES 1868–1938

Existences — Chapitre vingt-sixième

Chez le poète (Dix heures du matin dans le salon qui donne sur le jardin.)

L'ouvrier
… C'est dur, monsieur, ce que vous me demandez là…
Reprendre cette femme indigne ? Ah ! Monsieur…
comme les riches nous avons notre dignité.

Le poète
Vous seuls avez de la dignité encore, les pauvres.

L'ouvrier
O monsieur ! Et ce pauvre petit qui est là,
qui appelle: maman, toute la journée.
Et maintenant je ne dors plus, je ne sais pas
s'il est à moi…

Des bœufs qui traînent un char sur la route
O Dieu ! Nous baissons la tête vers les travaux.

Un oiseau
Lys blancs des arrosoirs, quand allez-vous renaître ?

La pelouse
O fraîcheur de Dieu !

Les platanes de la route
Soyons immobiles dans l'air calme d'automne.
Des pauvres sont passés qui s'en allaient vers Lourdes.
Ils avaient des bissacs, des bâtons et des gourdes.
Et les chiens rogneux suivaient dociles ces pauvres.
Et ils vont, mendiant tous, vers la montagne
où la neige violacée va bientôt recouvrir
les sapins de nuit bleue parmi les hêtres morts.

Le jardin
Géraniums…

La haie
Encens de Dieu qui montez des rosées.

Le poète (en lui-même.)
Souffrances de mon âme à jamais altérée.
O haines de mon cœur, ô amours de mon cœur…

Les herbes
Nous sommes fatiguées par la pluie glaciale.
Nous nous courbons.

L'ouvrier
Monsieur, dites, que faut-il faire ?
Donc, la place manque à Paris ?

Le poète
Pardonnez-lui.
Ne l'aimez-vous pas ?…

L'ouvrier
Oh ! Si ! Je l'aime jusqu'à la mort.
Je l'ai prise toute jeune. Elle était innocente
comme un oiseau. Monsieur, il a fallu
cette usine pour la gâter… Elle était bonne.

Les grives
Où sont les genévriers des amères automnes ?

Les genévriers
Ouvrons nos cœurs. Voici les cris aigres des grives.

Le poète
Donnez-moi la main. Pardonnez… dites… mon ami…
Je ne vous ai rien dit… J'ai fait venir ici
votre femme. La voilà… Elle pleure.

L’ouvrier prend sa femme dans ses bras et lui dit:
Lucie…